

“C’est de travailler pour Dieu, de faire respecter ses droits sacrés et de procurer son triomphe dans les différents milieux où la Providence nous a placés; c’est d’amener au Christ, par nos paroles, par nos exemples, notre persuasion, ces pauvres âmes égarées par la passion, aigries par des doctrines perverses; c’est d’endiguer par une vie pure et sans reproche le courant de corruption qui menace de tout envahir; c’est d’être partout sur la brèche, là où l’Eglise est attaquée pour lui faire de nos corps un rempart.”

N’est-ce pas beaucoup demander à la jeunesse? N’est-ce pas lui proposer un idéal trop haut? Non, car la jeunesse est l’âge de la force, des vierges énergies, des nobles aspirations. La vérité luit à sa lucide intelligence comme une étoile: elle y marche. Et quand même cette croyance en un but si élevé ne serait qu’une illusion, elle n’en vaudrait pas moins la peine d’être proposée; car rappelons-nous le mot de Renan: “Tout ce qui a été fait de bon sur la terre l’a été au nom d’espérances exagérées.” Mais ce n’est pas une illusion; seulement il ne faut pas se contenter d’un idéal infécond; au rêve il faut joindre l’action, selon les belles paroles du comte Albert de Mun: “Je crois que nous marchons à de grandes transformations de la société, un nouvel ordre de chose se prépare parmi nous. A vous, chers amis, à vous qui arrivez avec la jeunesse, l’intelligence et l’audace, il appartiendra de conduire cette société nouvelle dans les voies de l’Evangile, à la lumière des dogmes infallibles de la Foi. Préparons résolument ces transformations sociales: en avant vers l’avenir! Vous êtes la jeunesse catholique, et vous n’êtes pas jeunes pour demeurer assis sur des tombeaux et pleurer sur des ruines...”

L’Eglise chérit la jeunesse, parce qu’elle voit en elle la digue efficace à opposer au flot montant de l’incrédulité. Elle la bénit par le geste de ses pontifes et lui dit, comme autrefois le Christ à l’apôtre Pierre: Allez, ne craignez rien, je suis avec vous!

Comment se fait-il que malgré tant d’appels, de sollicitations au bien, si peu d’œuvres soient accomplies? C’est qu’il y a des “inutiles” parmi la jeunesse, des ailes qui ne prennent pas leur